



*Le Gilles d'Agoda, Ghana, photo de Denis Dailleux.*

6

## PARIS PHOTO 2011 au Grand-Palais !

Cette année, la foire célèbre la photographie africaine, de Bamako à Cape Town, dévoilant ainsi la richesse de la création des photographes du continent. Au total, une sélection de 118 galeries françaises et internationales, originaires de 30 pays, présentent au cœur de la capitale, le meilleur de la photographie du XIX<sup>e</sup> siècle, moderne et contemporaine.

du 10 au 13 novembre 2011  
Grand Palais, Avenue Winston-Churchill 75008 Paris  
[www.parisphoto.fr/](http://www.parisphoto.fr/)

# LE DÉSIR ET L'EXCEPTION

Il y aurait eu bien des manières de célébrer ce numéro 100.

Nous aurions pu choisir une ou quelques questions ou problématiques bien senties propres à saisir dans le mouvement de la réflexion une page d'histoire ou la matière d'une controverse inépuisée. Les mutations apportées par le numérique ou l'internet y auraient fatalement eu leur place.

Nous aurions pu consacrer des articles à une sélection des meilleurs courts métrages de tous les temps, rappeler que nous avons découvert les premiers films de bien des réalisateurs aujourd'hui connus, composer une anthologie ou évoquer autrement notre parcours, mettre en scène des souvenirs, soulignant, au passage, le fait indiscutable que nous demeurons la seule revue au monde consacrée au court métrage pouvant se prévaloir d'une telle longévité.

■ Le Radi, Réseau alternatif de diffusion, animé par l'Agence du court métrage, permet aux exploitants de proposer, à chaque séance d'un long métrage, un film court en première partie de programme. Le réseau se compose aujourd'hui de près de trois cents salles de cinéma en France.

Revisiter cette histoire aurait été l'occasion de mesurer l'écart entre les questions qui tenaillaient le court métrage à l'horizon de nos premiers numéros et la difficulté de circonscrire, aujourd'hui, un champ qui a essaimé dans une multitude de directions. L'image d'une production sur pellicule essentiellement dévolue aux premières parties de programme n'est plus dominante, même si plus de trois cents salles sont abonnées au Radi<sup>3</sup> et proposent chaque semaine à leurs spectateurs un court avant le long.

Ce ne sont pas seulement les modes d'exposition qui ont évolué, mais également la nature même du court métrage, tout du moins son image, d'un côté parce que le cinéma en général a changé, de l'autre parce que c'est plus directement dans le champ de la forme brève que la variété des mutations se fait la plus prégnante. La difficulté de saisir ce qu'est devenu le cinéma est multipliée dans un secteur aux contours infiniment labiles, inlassablement redessinés avec parfois des certitudes, mais le plus souvent à tâtons, au fil des découvertes qui repoussent un peu les horizons, ouvrent des pistes non encore entrevues. Ainsi, chaque festival, chaque pratique de spectateur reconfigure l'image de la forme brève selon ses choix, et nos prises de position éditoriales l'ont fait à leurs manières au fil des ans, avec une vigilance que nous avons voulu dès le départ la moins refermée sur un quelconque sentiment corporatiste, la défense d'une cause ou le sauvetage d'une espèce en voie de disparition.

Si le champ du court peut être appréhendé selon ses spécificités, ses problèmes économiques particuliers, ses modes d'exposition, il est aussi le lieu d'où l'on peut interroger le tout du cinéma, et ce, dans un sens parfois plus large que ce que le long métrage autorise. La veine essayiste, les frayages de l'expérimental, les explorations documentaires, la richesse infinie de l'animation, les créations aux frontières des arts plastiques, l'art vidéo, le continent amateur, les virtuosités du clip s'y déploient avec plus de façon que nulle part ailleurs, poursuivant ainsi, en les entremêlant, en les rebattant, les linéaments d'expressions cinématographiques qui ont, avec plus ou moins de visibilité, irrigué le septième art depuis l'origine.

À cette polyphonie correspond une inactualité, un mode d'exposition des films qui n'obéit pas aux contraintes des sorties hebdomadaires, celles dont l'abondance conditionne peu ou prou le sommaire des principales revues de cinéma. Que nos centres d'intérêt échappent à la spirale de la couverture médiatique guidée par les sorties programmées par l'industrie est ce qui nous permet de consacrer de longues pages

à des personnalités parfois vaguement signalées par nos confrères et d'élaborer des sommaires qui ne ressemblent à aucun autre.

Cette liberté que nous nous sommes donnée – à moins qu'elle ne nous ait été imposée – a son revers, un cheminement en dehors de la circulation de l'information médiatique, une vraie marge, sans le réconfort de la branchitude – même si nous pouvons nous rêver furtivement comme placés à quelque avant-poste privilégié –, une marge même pas compensée par le souci que nous pourrions avoir d'emboîter le pas aux succès du court métrage. Il y en a, nous sommes ravis quand ils coïncident avec nos préférences, lesquelles demeurent guidées par les envies qui naissent de nos découvertes. La table ronde qui ouvre ce *Bref* restitue ainsi la façon dont nous concevons l'exercice critique.

Finalement, de toutes les suggestions qui ont tourné dans nos esprits quand nous avons pensé à ce numéro 100, nous avons retenu le principe d'organiser des rencontres entre des cinéastes de générations différentes. L'idée n'est pas nouvelle. Il y a quelques années, nous avons caressé le projet d'une rencontre entre des jeunes réalisateurs et Maurice Pialat, cinéaste dont beaucoup se réclamaient alors. Cela n'a pas pu aboutir. Il nous semblait que, d'une manière générale, les cinéastes chevronnés ne faisaient guère cas des jeunes générations (et inversement), qu'un lien, un dialogue, une transmission entre les uns et les autres auraient été profitables.

Guidés par ce principe, nous avons proposé à un jeune réalisateur (mais pas seulement) de nous suggérer le réalisateur (mais pas seulement) avec qui il aimerait dialoguer sous la houlette d'un journaliste de *Bref* (mais nous avons élargi le cercle de nos collaborateurs). Mené de façon systématique, notre point de départ risquait la monotonie ou tout du moins la répétition. Heureusement, nous avons dû composer avec la réalité, avec les préférences et les suggestions des uns et des autres. Ce double mouvement entre l'horizon d'une règle et l'ouverture à des exceptions est en définitive assez conforme à la dynamique qui anime notre esprit.

Si ce *Bref* repose essentiellement sur des entretiens inédits entre cinéastes – on y croise aussi un astrophysicien, un médecin légiste, deux philosophes –, quelques-uns ont préféré modeler autrement leur participation à ce numéro 100 qu'il est temps de vous laisser découvrir avec l'espoir que, comme ce qui se passe pour les bons films, ce que nous avons composé excède ce que nous avons imaginé tout autant que ce que nous croyons avoir fait.

Jacques Kermabon